

hagalleria

Didier Ben Loulou, *série Athènes, les gens du voyage,*

Photographie couleur, 50*50cm ed 1/5, tirage Les artisans du regard, 3500€

Photographie couleur, 1M*1M ed 1/3, tirage Franck Bordas, 4500€

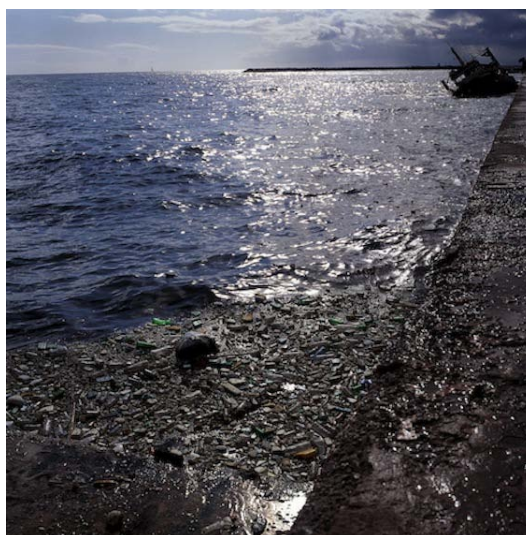


hagalleria

Didier Ben Loulou, *série Athènes, les gens du voyage,*

Photographie couleur, 50*50cm ed 1/5, tirage Les artisans du regard, 3500€

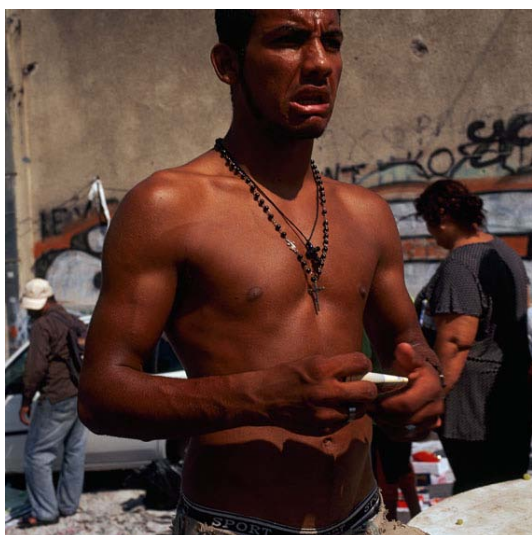
Photographie couleur, 1M*1M ed 1/3, tirage Franck Bordas, 4500€



hagalleria

Didier Ben Loulou, *série Athènes, les gens du voyage,*

Photographie couleur, 50*50cm ed 1/5, tirage Les artisans du regard, 3500€
Photographie couleur, 1M*1M ed 1/3, tirage Franck Bordas, 4500€

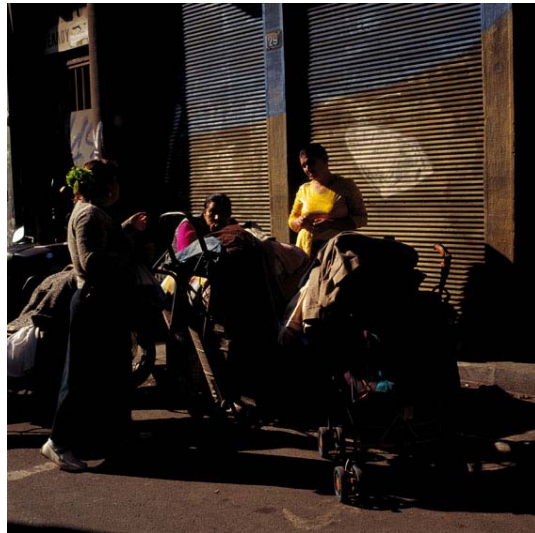


hagalleria

Didier Ben Loulou, *série Athènes, les gens du voyage,*

Photographie couleur, 50*50cm ed 1/5, tirage Les artisans du regard, 3500€

Photographie couleur, 1M*1M ed 1/3, tirage Franck Bordas, 4500€



hagalleria

Athènes, les gens du voyage

Didier Ben Loulou mène depuis plusieurs années à Athènes une recherche dont sa nouvelle série de photographies est le résultat. Bien que sa démarche s'inscrive profondément dans le réel, il demeure fidèle à son inspiration première, refusant de travailler dans l'immédiat et l'urgence, récusant l'idée même de reportage.

Depuis plusieurs années il arpente ce haut lieu de civilisation pour y entrevoir les restes de l'Attique ancienne tout en confrontant celle-ci à la modernité. Il fait de la pollution, de la destruction, de l'immigration de masse les véritables enjeux d'une mise en perspective qui va des ruines antiques à ces nouveaux territoires sur lesquels vivent et travaillent des populations d'immigrés qui côtoient les gens du voyage. Ce sont des centaines de milliers d'êtres qui n'ont d'autre choix que de s'installer à la périphérie d'Athènes, troquant, vivant de petits métiers, servant de main-d'œuvre, facile et interchangeable, à toutes les mafias. Ils représentent une population de plus en plus nombreuse, parallèle, mouvante, difficile à identifier tant au plan humain qu'au plan économique. Ces êtres déracinés par les guerres, les famines, le réchauffement climatique sont les nouveaux nomades de nos sociétés. Ces « gens du voyage », ces nouveaux migrants, réfugiés de l'Histoire en marche, se mélangent aux habitants les plus pauvres et les plus démunis. Cette rupture radicale, profonde, s'opère à une vitesse vertigineuse ; elle a pour visage la honte, l'errance et le déracinement. Tandis qu'ils ne possèdent plus en propre pour survivre qu'un corps corvéable. La ville d'Athènes, lieu par excellence de civilisation et de culture, est devenue une sorte de paradigme de cette mutation radicale. Didier Ben Loulou en fait un nouveau domaine d'enquête, davantage social, propice à une exploration de la « marchandisation » des êtres et des corps, de l'exil, de l'errance et de la pauvreté. Comme à Jaffa (1983/1989), à Jérusalem (1991/2006), le photographe n'a de cesse de questionner les mythes fondateurs des villes en confrontant ceux-ci à l'incertitude et à la fragilité du monde moderne.

Athens, the travelers

Didier Ben Loulou has been leading a research in Athens for some years, which has resulted in a new set of photographs. Although his approach remains deeply anchored in reality, he stands by his first inspiration, refusing to work in the present and in the rush, objecting to the very idea of report.

For some years, he has been pacing up and down this Mecca for civilization in order to glimpse in it the remains of the ancient Attica by confronting it with modernity. He makes of pollution, destruction, and mass immigration the true issues of a perspective which goes from the ancient ruins to those new territories on which live and work populations of immigrants who rub shoulders with travellers. Those hundreds of thousands of persons are left with no other choice than to settle in the outskirts of Athens, swapping, living of small jobs, acting as a workforce, easy and interchangeable, for all the gangs. They represent a growing population, which lives in a parallel world, is on the move, and hard to identify as far as the human and economic aspects are concerned. Those persons uprooted by wars, starvation, and

h a g a l l e r i a

global warming are the new nomads of our societies. Those “travellers”, those new migrants, refugees of History on the move, mix with the poorest and most destitute inhabitants. This deep and radical breaking off occurs at a breathtaking speed; it has the face of shame, wandering, and uprooting. While they only have left a body that can be exploited for the sake of survival. Athens, city of civilization and culture par excellence, has become a kind of paradigm of this radical mutation. Didier Ben Loulou uses it as a new field of inquiry, more social, favorable to an exploration on how beings and bodies become “commodities”, of exile, wandering, and poverty. As in Jaffa (1983/1989), in Jerusalem (1991/2006), the photographer constantly questions the founding myths of cities by confronting them with the uncertainty and fragility of the current world.